

toute notoriété à cet agent du germanisme et, depuis plusieurs années, on n'a plus entendu parler de lui ;

2° Les descendants légitimes du général doivent être nombreux. Mélanie-Mathilde Rapp, seul enfant qui lui survécut, épousa en 1855 un citoyen anglais, Adrien-Joseph Hope qui eut 4 enfants :

1° Une fille N..., qui épousa en 1<sup>re</sup> nocces l'amiral anglais Lynch Carnegie et en 2° nocces Sigismond de Billing, ministre de France en Suède ; elle n'eut pas d'enfants ; 2° Henri-Jean Hope qui épousa en 1870 Marie-Charlotte de Tartas et fut autorisé par décret impérial en 1870, à ajouter légalement à son nom celui de Rapp ; il eut 5 enfants, Adrien, Henri, Louis, Odette et Solange, dont j'ignore la descendance ; 3° N... Hope, mariée à un baron de Saint-Anthoine et enfin ; 4° Emilie Hope, mariée à N. Fleury, diplomate.

Pendant son séjour à Dantzig, Rapp avait eu une autre fille naturelle, Adèle-Julie-Jeanne Wilhelmine Rapp, née le 10 janvier 1812, qui épousa à Paris en 1829 le frère cadet de la seconde femme du général Rapp, le comte Edouard-Anselme de Rothberg, de la branche de Rheinwiller, qui devint lieutenant-général bavarois et mourut en 1884, laissant un très nombreuse descendance en Allemagne.

3° et 4° En dehors des familles précédemment indiquées, il n'existe aucun lien de parenté entre le général colmarien et les autres homonymes qui servirent avec distinction dans l'armée française. Le nom de Rapp est, d'ailleurs assez répandu dans le Bas-Rhin, — alors qu'il est éteint dans la région de Colmar — où la famille du général a vécu du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

F. SCHÆDELIN.

**Razière de blé** (XCVIII, 94 273). — Le précieux *Glossaire étymologique et historique des Patois et des parlers de l'Anjou*, où l'expression avait cours également, de A. J. Verrier et R. Ouilon, tout en confirmant les explications déjà données, offre l'avantage de fournir une étymologie et des exemples :

Razière (My.) Montreuil Bellay, s. f. — Mesure.

Et. — Hist. — Raza, razière, mesure de grain. « Trois razes d'engonnages ». (Cotg.) — L. C. La Cornuaille = « Unum sextarium sive rasum avenæ (la razière = donc un setier) — Unum rasum (*Charte de Rudulphe*), évêq. d'Angers, 1189. — D. C. Du Cange.

Le mot ne figure, par contre, ni dans le *Glossaire du comte Jaubert*, ni dans ceux d'Adrien Thibault ou de Paul Martellière.

CLAIRFOND.

#### **Delatour, vaudevilliste** (XCVI, 961).

— Le plus actif des collaborateurs de Clairville a été M. Miot, qui a constamment gardé l'anonyme (d'après Vapereau). Ce M. Miot devait être chef de bureau au ministère de l'Intérieur ; il habitait 30, rue de Provence. On peut supposer avec quelque raison que c'est lui qui a utilisé le pseudonyme de *Delatour* (1), auquel il ne manquait guère que... *pointue*, pour être tout à fait transparent.

Il y avait également un *Delacour* qui faisait partie de « l'équipe ». C'était le médecin Pierre-Alfred Charlemagne *Larligue* né à Bordeaux, en septembre 1817, mort à Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1883, qui signait ainsi. On pourrait faire une étude importante sur toutes ces collaborations de l'âge d'or du vaudeville et du mélodrame, qui s'enchevêtraient au point de laisser croire que ce n'était au fond qu'une vaste Société coopérative d'écrivains, à succursales multiples, depuis Alexandre Dumas jusqu'à Scribe, en passant par Labiche, Adolphe Dennery à lui seul a usé une armée de « nègres ». On ne connaît guère qu'Hector Fleischman mais dans un autre genre — qui en ait fait une aussi prodigieuse consommation.

SHERLOCK HOLMES.

**Une inspiratrice de Talleyrand** (XCVII, 858 ; XCVIII, 66, 258). Le quatrain prêté à Talleyrand par Amédée Pichot est-il bien authentique ? Il est permis d'en douter.

André Goujas en a donné dans *l'Intermédiaire* du 30 janvier 1935 une variante d'après Marc-Hely. En voici une autre,

(1) Le *Dictionnaire des Pseudonymes* de Georges d'Heylli ne le révèle pas.

que je me souviens d'avoir lue sans attribution d'auteur, dans je ne sais plus quel recueil d'anas :

Petit carré de papier fin,  
Vers votre destin volez vite,  
Et quand vous verrez le voisin  
Annoncez-lui donc ma visite.

Il semble donc que l'on se puisse trouver en présence d'une de ces anecdotes grivoises et scatologiques, dont nos aïeux étaient friands, et dont l'affabulation et l'attribution changeaient avec le conteur.

AUGUSTE FONTAN.

**Femmes conquérantes de diplômes masculins (Les premières)** (T. G. D., 453 ; 2 : 153). — Ces jours derniers on annonçait le décès de Mlle Adèle Benoit, originaire de Fontenay-le-Comte (Vendée), qui avait subi l'examen du baccalauréat ès lettres en Sorbonne, à Paris, le 26 avril 1884.

C'était l'une des premières femmes bacheliers, sinon la première (*Temps*, 26 avril 1884).

Mlle Benoit a été reçue plus tard, docteur en médecine à Paris.

J'ai connu Mlle Benoit à Paris, vers 1884-85 ; j'étais alors externe des hôpitaux. J'ai d'ailleurs concouru à l'Internat des Hôpitaux avec Mlle Klumpcke (M<sup>o</sup> Dejerine) en 1886, la première femme reçue interne des Hôpitaux, mais en 1887 seulement.

MARCEL BAUDOIN.

**Couvre-chef ecclésiastique** (XCVIII, 139). — Dans mon enfance les bedeaux de la cathédrale de Bordeaux portaient en noir et les enfants de chœur en rouge, un couvre-chef ayant la forme d'un pain de sucre. On voit cette coiffure dans une infinité de gravures de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

SAINT-SAUD.

**Bête comme un cent de clous** (XCVIII, 140). — Je ne connais pour ma part que l'expression : *maigre comme un cent de clous*, et ne sais, du reste, d'où elle vient.

Ajouterai-je que, de ces deux expre-

sions, c'est la seconde qui, faisant image, me semble plus rationnelle ?

JEAN ETCHECOIN.

**Rouettier** (XCVII ; XCVIII, 264, 132).

— Le terme rouettier ne serait-il pas routier ou routier qui, dans le langage ancien, signifiait : consécutif, continue, successif et qui peut bien s'accorder avec celui du cultivateur.

A. A. P. M.

**Familles anglaises descendant des Rambouillet** (XCVIII, 50, 164). — C'est Nicolas de Rambouillet, sieur de la Sablière, baptisé à Charenton le 10 février 1656, qui se retira en Danemark, puis en Angleterre, à l'époque de la révocation de l'Edit de Nantes. Il était fils d'Antoine de Rambouillet, sieur de la Sablière, et de Marguerite Hessein, la fameuse protectrice de La Fontaine.

On trouvera des renseignements détaillés sur sa postérité dans les ouvrages suivants : V<sup>o</sup> Menjot d'Elbenne, *Madame de la Sablière*, Paris 1923, p. 363 à 365 ; Charles E. Lart, *Huguenot pedigrees*, t. II, Londres 1928.

Selon le V<sup>o</sup> Menjot d'Elbenne, la descendance féminine des Rambouillet était encore représentée, vers 1923, par Mlle Ida de Layard et sa sœur Mrs Somes, domiciliée à Bath (Angleterre). Pour plus de précisions, on pourrait s'adresser utilement au secrétaire de la « Huguenot Society » de Londres, M. S. Guiseppe, Esq., 72 Burlington Avenue, Kew Gardens, Surrey (Angleterre).

PH. MIEG.

## LA NOUVELLE TABLE DE L'INTERMÉDIAIRE

La Nouvelle Table est parue et nos souscripteurs ont dû la recevoir depuis quinze jours déjà : elle est aujourd'hui en vente dans nos bureaux au prix de 50 francs. On a donc eu tout avantage à y souscrire.

Quelques souscriptions nous sont malheureusement arrivées trop tard pour que nous ayons pu les joindre à la liste qui